



Compte-rendu par Dr. Paul Paquet

Caribou et Loups en Colombie-Britannique

Les Caribous ne sont pas une espèce en danger de disparition en Colombie-Britannique, de 16-27,000 existent dans la province.

Certaines populations, notamment les sous-populations dites « de Montagne » ou « Boréales » sont menacées, et sont en voie d'un déclin certain et possiblement irréversible.

Afin d'encourager le retour de populations viables de caribou boréal et de montagne, ce qui reste de leur habitat naturel doit être à l'abri de toutes intrusions causées par les activités humaines, et doit être agrandi pour compenser des pertes d'habitat dues aux changements climatiques.

La qualité de l'habitat est le plus important facteur pour le rétablissement des caribous. Une biomasse de lichen arboréal suffisante pour leur subsistance demande des centaines d'années de croissance. La déforestation est le facteur principal du déclin des caribous, et de l'échec de leur rebondissement.

Des recherches extensives ont démontré que la destruction des forêts anciennes, et l'ouverture de régions auparavant in affectées par les développements industriels, ont privé les caribous des éléments essentiels à leur survie, et les ont ouverts à des taux de prédation par les loups qui ne font pas partie de leur évolution et auxquels ils ne peuvent pas s'adapter.

Les activités humaines sont les causes ultimes de l'insécurité des populations de caribous de montagne et boréales, due à l'accumulation des effets détritimentaires de l'habitat par les activités industrielles, et l'accès grandissant des activités récréatives.

Un des facteurs nécessaires et critiques d'un habitat propice aux caribous est la sécurité contre les prédateurs ; ce facteur n'est pas adressé par le gouvernement de la Colombie Britannique dans l'élaboration de son plan pour la sauvegarde des caribous.

Le public, les responsables de décision, nombre de gestionnaires de la faune, et apologistes, manquent de faire la distinction entre l'existence du caribou et la subsistance à long terme des systèmes écologiques dont il dépend. Un système écologique intact est caractérisé par les espèces qui l'occupent et les fonctions et procédés écologiques qui lient les espèces à leur environnement (par exemple : nourriture, sécurité, abri, immigration, relations prédateur-proie).

Bien qu'une espèce puisse survivre après la dégradation ou destruction des systèmes écologiques de son habitat naturel, la majorité des écologistes comprennent que ces environnements ne sont pas propices à la survie et ne représentent pas un environnement sain.

Les loups se nourrissent de caribous comme ils l'ont fait pendant des milliers d'années mais leur rôle dans le déclin en cours des caribous de montagne et boréals est un symptôme de l'érosion et de la perte de l'habitat du caribou, et non sa cause.

J'étudie la conservation des loups et des caribous depuis plus de 40 ans, et je constate que les gouvernements ont toujours favorisé la destruction des loups, plutôt que de s'engager dans la protection, restauration et réhabilitation de l'habitat du caribou.

L'abattage des loups n'aidera pas au rebondissement des populations de caribous, et ne préviendra pas leur déclin continu. D'autres prédateurs (e.g., couguars, ours grizzlis), la fragmentation des habitats, les accès routiers, le manque d'accès à la nourriture, et les intrusions humaines dans les habitats-clés continueront à décimer les caribous.

Le gouvernement de la Colombie-Britannique a stérilisé et abattu les loups depuis plus de 10 ans. Ces efforts n'ont produit aucun résultat quantifiable sur les caribous, comme l'indique le rapport de la province dans le « Plan de Gestion des Loups. »

L'abattage des loups en Alberta, décrit dans le Journal Canadien de Zoologie (Nov. 2014), n'a pas amélioré la situation des caribous dans cette province. A preuve, aucune amélioration dans la survie des femelles adultes ou de leur portée. Donc, aucun effet positif sur la survie de l'espèce.

L'abattage de loups est une pseudo-solution qui va engendrer, à court terme, la destruction de centaines de loups, et à long terme, celle de milliers de loups.

Le contrôle des prédateurs peut réussir à augmenter les populations de proies seulement si un habitat de qualité existe en quantité suffisante pour supporter cette population en expansion. Autrement dit, lorsque les populations de proies sont sous le niveau de capacité des habitats.

Grand nombre d'activités humaines nuisent aux loups (individus et populations) directement ou indirectement. Les effets directs incluent la réduction des populations par des méthodes létales et de stérilisation, la chasse, le piégeage, l'empoisonnement, et la destruction de sources de nourriture. Les effets indirects incluent le changement d'habitat ou des mouvements de dispersion des animaux, qui résultent en décès ou disruption de la dynamique sociale.

Les effets directs néfastes ont des conséquences variées et de longue durée. La mort d'un ou plusieurs individus d'un groupe social peuvent dérailler l'échange d'information « culturelle » et génétique entre les générations, et, simultanément, altérer la stabilité du groupe et sa hiérarchie de reproduction.

L'abattage interrompt la cohésion des meutes de loups et affecte l'équilibre des milieux naturels. Bien que les interventions directes et négatives reçoivent l'attention du public, il est important de noter que, directes ou indirectes, toute intervention a un effet déterminant important sur le bien-être et la survie de l'espèce.

La Colombie-Britannique est l'une de deux provinces canadiennes qui n'ont pas adopté les normes du Conseil Canadien de Protection des Animaux. Ces normes nationales ont été adoptées par la plupart des provinces, universités et services de la faune provinciaux, et assurent que le traitement des animaux de recherche, sauvages, domestiques, ou de laboratoire est conduit avec compassion et humanité. En n'adoptant pas ces normes, la Colombie-Britannique va à l'encontre des normes acceptées partout ailleurs au Canada.

En conclusion, les efforts de manipulation en conservation doivent être basés sur de solides principes d'écologie et d'éthique environnementale. L'abattage des loups représente l'inverse de ces principes. Les loups sont sacrifiés pour protéger les intérêts des industries forestière, pétrolière et minière.

John Berganske de « WildSight » propage des opinions discréditées depuis longtemps comme étant « écologiquement dépassées » et en violation des normes du Conseil Canadien de Protection des Animaux.

Paul Paquet est un diplômé de philosophie, comportement animal, conservation, et biologie et il détient un Ph.D. de l'Université de l'Alberta. Il est reconnu internationalement pour ses travaux sur les carnivores terrestres, en particulier les loups. Il a étudié les relations entre les loups et leurs proies durant plusieurs décennies. Il a publié plus de 200 articles scientifiques et livres sur le sujet.

Dr. Paul Paquet est Professeur Adjoint au Département de Géographie de l'Université de Victoria, Département d'Environnement Design de l'Université de Calgary, du Collège de Médecine Vétérinaire de l'Université de la Saskatchewan, Département de Biologie de l'Université de Brandon et de l'Université du Manitoba, et Associé de Faculté de l'Université de Guelph et du Nouveau-Brunswick. Il fait partie de plusieurs comités consultatifs qui actent au sein d'Environnement Canada, United States Fish and Wildlife, Conseil Scientifique du Caribou de la Saskatchewan, World Wildlife Fund, l'Union Européenne, et le Groupe Spécialiste des Canidés de l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature).